

Aux origines de la modernité : la mobilité à travers l'écriture de la ville à la fin du XVIII^e siècle.

Raghda A.F. Saad

Résumé : La « mobilité » est une discipline moderne dont les prémices qui préfigurent le concept non encore créé et déterminé en tant que tel, existent dans des sociétés archaïques, comme celle de la fin du XVIII^{ème} siècle en France à la veille de la Révolution. Un espace urbain, celui de Paris, et un regard mobile, celui de deux polygraphes de la ville, se rencontrent pour annoncer la modernité.

Mots clés : mobilité – modernité- ville – XVIII^{ème} siècle

I. INTRODUCTION

La présente étude tente de remonter aux origines de la mobilité, caractéristique du monde contemporain, pour y détecter les germes de la modernité sous ses différents aspects. Deux écritures de la fin du XVIII^{ème} siècle, s'adonnent parfaitement à cette tâche, « Le Tableau de Paris » de Louis Sébastien Mercier, et « Les Nuits de Paris » de Nicolas Restif de La Bretonne. Un espace urbain, celui de la capitale française, forme une assise pour la contemplation, la réflexion et l'analyse des promeneurs du jour et de la nuit qui, chacun selon une technique appropriée, ne laissent échapper nul aspect de la cité sans le soumettre au diagnostic et à la réflexion. Tout y défile : politique, économie, urbanisme, culture, religion, etc... et ce, sur un niveau de microstructure et sur un autre de macrostructure.

La transcription de la ville dans la littérature révèle un mouvement de tension entre conservatisme et progressisme, des moments d'hésitations et de doutes surtout quand il s'agit des valeurs et des normes prévalant. En même temps, les prémices de disciplines modernes trouvent leurs germes dans la réflexion de cette fin de siècle.

Détecter cette porosité des idées entre ancien et nouveau, établir les bases des disciplines de création moderne ; deux objectifs que se propose d'atteindre la présente étude.

Donnons d'abord une définition de la notion de « mobilité », créée au début du XX^e siècle pour ensuite baliser le parcours du terme et enfin nous procéderons à la démarcation de ses différentes acceptions dans l'œuvre des deux auteurs. Les dictionnaires de langue le déterminent en termes de mouvement et de déplacement, d'une part, d'inconstance et d'instabilité de l'autre.

Les dictionnaires terminologiques recensent treize domaines et disciplines, outre les sous-domaines, où le terme de « mobilité » est en usage. Citons entre autres, la sociologie qui parle alors de « mobilité sociale », à laquelle elle marque une prédilection méritée. D. Merllié parle de mouvements de montée, de descente ou de stabilisation sur l'échelle sociale », il mentionne par ailleurs, le caractère interdisciplinaire de ce domaine.

1. La mobilité sociale : enjeux et dimensions

La « mobilité sociale » suppose un mouvement vertical sur l'échelle sociale. Elle prend pour indice de changement de statut, la profession. Avant d'approcher la question, il faudrait caractériser cette société, préciser la hiérarchie qui la structure, interroger les stratifications qui la forment. Deux cas extrêmes se présentent : d'une part, la société méritocratique où l'individu se meut tout à fait librement sur l'échelle sociale selon son mérite et son effort, d'autre part, la société figée et immobile où l'origine et les prérogatives de naissance prédéterminent le sort et la descendance et donc le statut social. Où se place le XVIII^e siècle dans cette dialectique : société à castes versus, société méritocratique ?

De même, chaque type de société appelle sa hiérarchisation spécifique recrutée d'après les normes, les valeurs et l'imaginaire qui la régissent. Une société industrielle diffère donc de celle agricole, la société urbaine se distingue de celle rurale. Avant d'entreprendre l'explication de la hiérarchie sociale de Paris à la fin du XVIII^e siècle, l'enjeu serait de définir l'opposition agraire / industriel ; urbain / rural pour ensuite, procéder à la classification de la ville de Paris entre ces deux pôles.

1.1 Paris, ou l'urbanisme intermittent

La France de la fin du XVIII^e siècle est à cheval entre deux types différents de sociétés mais elle s'affilie toujours au mode agraire. Traditions, famille patriarcale et propriété foncière régissent toujours les fondements de la société. Agriculture et artisanat constituent les principales forces de production. Ce sont dans une grande mesure les principes du régime social de la féodalité qui dominent partiellement la société jusqu'à la Révolution française.

La notion de famille, à la base de la société agraire, schéma unique enraciné dans les traditions de la féodalité commence à céder la place à d'autres schémas. Nous sommes loin encore de l'opposition agriculture / industrie, opposition non encore canonisée et qui ne remonte pas au-delà du XIX^e siècle, mais l'individualisme caractéristique des sociétés modernes et industrialisées trouvent déjà son expression dans les écrits de la fin du XVIII^e siècle.

Une seconde opposition entre urbain / rural rend la tâche de hiérarchisation sociale plus ou moins compliquée : Paris à la veille de la Révolution est une ville urbaine. Quelles sont les caractéristiques de cette urbanité, les frontières entre centres urbains et zones rurales sont-elles fixées et stabilisées ?

L'importance démographique (peuple, assez nombreux) doublée de quelques indicateurs spécifiques (murs, fossés, porte, murailles) caractérisent la ville chez Mercier et La Bretonne. Mais aussi sa fonction modernisatrice et rationaliste : le raffinement des mœurs s'associe à l'idée de civilisation, qui ne trouve meilleur représentatif que la ville. L'influence politique, administrative, artistique et intellectuelle définira la ville qui aura désormais des fonctions politico-administratives et culturelles. L'économique n'est pas encore érigé en tant que moteur urbain, mais peut être décelé sous forme d'agent promoteur.

En outre, l'espace urbain engendre des pathologies qui lui sont propres : le conteur des *Nuits de Paris* opte du nyctémère seule la nuit pour y appliquer son champ d'observation : choix signifiant et connotatif. Sous le couvert de la nuit se perpétrent différents actes de violence, d'abus et d'atrocités. Sur les quatorze parties qui forment l'ensemble des *Nuits*, rares sont les anecdotes qui relatent des effets de vertu ou de bonté. Paris rassemble tous les vices et tous les maux : maladies, corruption, souffrance, dépravation, désordre, etc...), La Bretonne use du registre de l'imaginaire pour illustrer une certaine poésie de la ville. Les représentations d'un temps cyclique où présent, passé et futur se confondent en s'alternant, évoquent la poésie de la ville en ruine. La ville pour ses polygraphes est synonyme de péril et de menace, ce qui implique l'insécurité. Paris est une source du mal, l'état civilisé de l'homme lui assure un assujettissement maximal à ses passions et à ses désirs exacerbés par les produits, ou les «*fruits*» de la civilisation, l'imprègne d'inquiétude et le prive de toute chance au bonheur. Les écrivains consacrent ce que le siècle suivant développera longuement à propos des topos des dangers de la ville. Le mythe littéraire de Paris, qui culmine au XIX^e siècle, prend naissance à la fin du siècle précédent. Comment sont représentés les habitants de cette ville redoutable, quels sont les critères de la hiérarchisation qui régularise sa société ? Comment s'opère la transition entre communauté archaïque et l'autre moderne ?

1.2 *La hiérarchie sociale : une société fortement stéréotypée*

L'association entre origine et destinée marque fortement l'écriture. Il n'est pas question de grandeur, de générosité ou d'altruisme qui ne soient nécessairement mis en relation avec la bonne naissance. La Bretonne choisit une femme de caste pour lui raconter ses aventures nocturnes : *La vaporeuse* est le premier chapitre des *Nuits de Paris*. Il s'agit d'une femme de haute naissance, une Marquise qui s'ennuie mortellement et qui est saisie de vapeurs (malaise supposé provenir des exhalaisons provenant des humeurs et montant au cerveau.) Dès lors, la triade inséparable femme/naissance/ maladie servira de support pour définir le statut, le rôle et la conception du sexe féminin. Essayons de voir les différentes représentations de la femme chez les polygraphes, dans quelle mesure s'apparentent-ils à la réflexion de leur siècle, s'ils manifestent quelques prémices de modernité à son égard. Et le

tout pour vérifier la mobilité des représentations sociales, et la fluctuation entre sociétés archaïque et moderne dont font preuve les écrivains.

La représentation féminine des Lumières ne se démarque pas de l'image traditionnelle qui forme une prolongation au discours du siècle précédent : selon la tradition judéo-chrétienne, la femme est, d'abord, faite pour l'homme. Ensuite, elle est l'incarnation de l'une des deux images exclusives d'Eve ou de la Vierge. À l'origine du péché originel, et donc du malheur du genre humain, la femme est biologiquement définie par sa sexualité : ses propriétés naturelles surdéterminent ses capacités intellectuelles, ce qui sera repris au siècle des Lumières par le discours physiologiste sur la femme et qui tend vers des doctrines matérialistes et naturalistes.

La femme n'a d'autre alternative pour trouver le salut que, soit de nier sa sexualité et de se consacrer à Dieu, soit de s'en remettre totalement à l'homme en lui assurant subordination, obtempération et dépendance, et en assumant sa fécondité et sa maternité.

Le rôle domestique de la femme, surtout celui de la procréation, est toujours mis au-devant de la scène, mais certes, c'est plutôt «*la menace de la survie de la dominance mâle*», qui justifie l'attitude réactionnaire des polygraphes de Paris. Une potentielle émancipation de la femme équivaut à une dérogation aux lois naturelles qui lui assignent la sphère privée de la vie conjugale et familiale comme seul champ d'activité et d'auto-affirmation.

Quant à Restif, préoccupé par la bonne marche de la société, il rappelle la femme à l'ordre pour restaurer le bonheur social dont elle est la clé. C'est pourquoi, tout doit concourir, selon lui, à distinguer les sexes, à marquer la suprématie masculine. D'où une diatribe virulente contre hommes et femmes surtout de vouloir sortir de leur sexe. Le fétichisme du pied féminin dont Restif fait preuve, relève de son désir de distinction entre sexes. Mercier pour sa part, tolère la lubricité alors qu'il proscriit la femme qui ose manifester des capacités intellectuelles. Une telle femme transgresse sa féminité et est d'ailleurs méprisée par la société.

Une fois les limites entre sexes bien marquées, l'homme remplit à fond ses fonctions de protecteur, de gardien et de souverain de la femme. Il est dès lors le maître incontesté et idolâtré sous toutes ses figures, celles du père, mari, frère et fils. C'est la perpétuation de l'institution patriarcale à laquelle tiennent les écrivains.

Le père au sein de la famille nucléaire cède tout naturellement la place au père à la tête de la grande famille de l'État, soit le prince ou le monarque.

Le modèle traditionaliste patriarcal prime chez les promeneurs-écrivains même s'il fait parfois objet d'hésitation chez Mercier. Les représentations de la femme tributaire du bonheur au foyer, de l'homme fort garant du bonheur de la société se répercutent sur le système politique, le pouvoir paternel héréditaire lui faisant écho et auquel se superpose celui du monarque. Hérité, noblesse et bonne naissance font dès lors les principes de démarcation et de hiérarchisation sociale.

Les promeneurs écrivains offrent donc une image fortement stéréotypée de la société traditionnelle garante du bonheur. En

revanche, toute possibilité de mobilité sociale exclue, étant donné les positions sociales gelées, l'enrichissement impossible puisque héréditaire, l'amour banni si une différence sociale l'encadre, un tel déterminisme social devient fatal. Les exemples de suicide, réel ou virtuel, trouvent lieu dans le récit.

Ce prédéterminisme étant incompatible avec l'esprit égalitaire du XVIII^e siècle, les promeneurs écrivains compatissent à la condition des ouvriers et de la petite classe. De plus, cette couche forme la majorité de la population parisienne qui, certes, constitue l'objet d'observation et d'étude des polygraphes de la capitale. Se pencher sur les problèmes, les modalités de formation et le conditionnement de cette couche inférieure de la société forme dorénavant le projet de réforme des écrivains. Ce déplacement du centre d'intérêt de l'honnête homme du classicisme vers l'homme ordinaire au siècle des Lumières forme la modernité de ce siècle et favorise l'écriture du manque et de l'abject autrefois sévèrement proscrite de la littérature. Le désir de réforme animant le siècle, l'éducation morale des basses classes va de pair avec une étude approfondie du conditionnement de cette couche.

2. Une réflexion mobile et la modernité en germes

Les pathologies de la ville étant associées à la petite condition, accorder une réflexion analytique au cadre spatial qui l'abrite, la conditionne et la féconde, devient indispensable.

L'espace urbain est pensé dans son ensemble. A commencer par le niveau structurel : l'esprit fonctionnel moderne de la ville trouve ses prémices chez les écrivains promeneurs qui assimilent cet espace au corps humain, son organisation devant être attachée aux fonctions vitales biologiques. Les quartiers deviennent « *comme le cerveau de la capitale* ». Un nouvel aménagement de l'urbain au service de l'hygiène s'avère être indispensable.

L'écriture pédagogique urbaine rejoint, outre le domaine hygiénique, l'échelon macrostructural de tous les champs de savoirs. Ouverture d'esprit et modernité se manifestent : dispositif de transparence financière, création d'un organisme pour la protection du consommateur, contrôle de l'infrastructure des bâtiments de la capitale construits sur des carrières, création d'établissements humanitaires publics mais non gouvernementaux (à l'origine des ONG d'aujourd'hui, Organisation Non Gouvernementale), recyclage des denrées, mécanismes régularisant l'institution religieuse, systématisation de l'établissement médical, réflexions sur les droits de l'enfant, condamnation de la peine de mort, création des allocations, etc... Bref, une observation du quotidien qui contient en germes les notions de la modernité.

Ce diagnostic des pathologies urbaines anticipe les politiques de la ville, qui relèvent du problème des relations entre l'homme et son milieu. La discipline moderne de la géographie humaine, ainsi définie à partir de la fin du XIX^e siècle dont elle se révèle être une création et qui traite de ce problème, trouve donc ses assises dans l'écriture des promeneurs de la capitale française. En fait, les polygraphes de Paris ont très tôt saisi la contradiction radicale que vivait l'acteur du quotidien : l'ouvrier est confronté à un nouveau système et mode de vie, les systèmes de valeur et les images

anciennes ne prévalant plus, il se construit un nouveau type de références pour prévaloir de substitut à celui féodal et agraire auquel il s'affiliait. La nouvelle classe d'hommes qui commence à s'agglutiner autour des usines et des cités, impose la création de nouveaux schèmes et de nouvelles représentations adéquates aux nouvelles conditions. La mise en relation entre microstructure et macrostructure forme donc la nouveauté de cette écriture qui détecte de nouvelles formes de besoins, ainsi que de nouvelles formes d'activités qui répondent à ces besoins. En revanche, les écrivains diurne et nocturne font statu quo des problèmes de logement, de délinquance et du sentiment d'insécurité inséparables du phénomène de la foule. Cette dernière, selon les polygraphes, engendre tous genres de maux, et est associée aux dérogations et aux comportements parfois même psychédéliques et qu'accélèrent des phénomènes sociaux, tels la ghettoïsation et l'exode rural.

2.1 Pathologies urbaines et mobilité spatiale

En fait, le siècle des Lumières commence à s'intéresser aux Juifs et à leurs ghettos. Restif leur donne une pensée et en dresse un portrait sympathisant alors que, en contrepartie, Mercier leur conserve une image stéréotypée, celle de la cupidité et de la fourberie.

A cette immobilité spatiale qui fige tout un peuple selon son ethnie dans un espace déterminé, répond en filigrane la mobilité spatiale de l'exode rural. L'écart des modèles et des normes référentiels traditionnels devenant plus évident dans la capitale, les dérogations et les délinquances paraissent d'autant plus flagrantes : nombreux sont les exemples de transgressions morales perpétrées par les provinciaux nouvellement arrivés à Paris. Poussés par le désir illusoire d'un rapide enrichissement, les campagnards quittent la terre, s'exilent à Paris pour se condamner soit à la mendicité, soit à la médiocrité d'emplois. Conséquence : appauvrissement de l'économie agricole doublée de l'accroissement des citadins miséreux.

L'ouvrière, de son côté, vit une double contradiction : celle de la métamorphose référentielle de l'agriculteur à l'industriel vécu tout autant par l'ouvrier, et celle de sa féminité qui la cantonne dans la domesticité, au sein du foyer. Les récits aventuriers des ouvrières pullulent chez Restif, cristallisant la condition de cette couche victimisée. Son effort de compréhensibilité embrasse la condition de la femme de par ses différents aspects : un regard impartial sur les institutions à l'égard de la femme, qui s'attarde à dénoncer le destin lésé de la femme, de sa naissance à sa mort, et qui propose une réhabilitation véritable de sa condition, trouve chemin dans la réflexion de l'écrivain.

Mercier rassemble dans un même panier concubine, libertine et prostituée. Restif par contre, en fait la distinction marquant ainsi une certaine considération à l'individualité féminine. Une modernité de Restif consiste à régulariser la prostitution : choix du partenaire, protection de la prostituée en grossesse et en couches, sécurité et soins portés à ses enfants... Le promeneur nocturne allège à la femme bien de droits même mû par des considérations du bien social.

Les polygraphes de Paris oscillent donc entre progressisme et conservatisme. La représentation de l'élite ou de la réussite sociale, est illustrative de ce phénomène de variation et

d'instabilité, de ce mouvement perpétuel de va-et-vient entre traditionalisme et modernité. La détection des critères de la réussite sociale dans cette étape transitoire entre ancien régime et modernité représente le mieux ces hésitations et ces moments d'incertitude caractéristiques de toute évolution.

2.2 Réussite sociale et mobilité culturelle

Si l'élite du système féodal, des castes et des ordres se recrutait parmi les critères de l'hérédité et de la naissance, la bourgeoisie se réclame des droits de la propriété alors que la démocratie revendique les droits de la culture et de la compétence. On peut schématiser cette triade de la façon suivante :



Hérédité et eugénisme marquent le conservatisme des écrivains, comme déjà vu. Reste à appréhender les notions de propriété et de méritocratie dans leur écriture.

Le passage des critères d'hérédité à ceux du mérite se fraye discrètement un chemin dans les idées des observateurs de la capitale. Les spectateurs diurne et nocturne exaltent le mérite démontré par l'investissement dans le travail, l'effort, l'intelligence, la qualité ou l'aptitude. La valorisation du travail et la hiérarchisation des individus dans la société en fonction de leur mérite favorisent la reconnaissance des capacités, et annoncent en même temps la modernité qui réfutera la distinction selon l'ordre de l'hérédité.

Qu'en est-il pour le critère de la propriété ou de la richesse qui caractérise les sociétés bourgeoises ? Les rapports entre cette condition sociale, son habitus et ses styles de vie peuvent élucider cette question. En interrogeant l'idéologie de la consommation des biens, du temps et de l'otium, nous avons opté pour traiter les signes distinctifs révélant l'appartenance à une certaine caste sociale en se penchant sur la pratique des objets, de la promenade et des différents espaces de loisirs chez les écrivains.

Ces derniers relèvent remarquablement que la productivité est la part des roturiers alors que l'oisiveté, l'inutile, le futile, le superflu, le décoratif, le non fonctionnel, sont autant de marques de prestige que d'appartenance à un rang social élevé. L'ostentation se fait donc le porte-parole de la propriété et de la richesse, et ce à travers maintes manifestations. La mode et ses objets forment le second volet du vilipendage ostentatoire. Phénomène irrationnel, frénétique et extravagant Mercier et Restif la juge sévèrement.

L'éthique de l'effort et du mérite commence à s'ancrer au détriment des valeurs anciennes du rang social ou de la richesse dont « *la morale des objets* » forme une composante et une variante.

Si la consommation et ses modalités déterminent l'une des variantes de l'habitus, les loisirs en forment un second domaine d'inspection. La pratique sociale de la promenade révélerait les liens entre individu et collectivité, dans la

mesure où elle reflète l'interprétation du comportement individuel dans une expérience collective. Les liens entre dimensions diverses d'ordres physiques, psychiques, sociales et culturelles sont alors révélateurs d'un habitus de classe, qui à son tour devient indice d'inégalité, voire de ségrégation sociale. Quoi de mieux que l'espace de la promenade pour la bourgeoisie, afin d'y faire parade et ostentation des biens et des objets dont elle se révèle une consommatrice de première importance, au surplus d'une tentative d'imitation dans un effort d'intégration à la société de loisirs et de plaisirs qui caractérise « le beau monde ».

Les polygraphes de Paris traitent cette pratique sous plusieurs angles : les fonctions de la promenade, les différentes formes de sociabilité, du plaisir de la représentation ou de théâtralisation (ce qui relève aujourd'hui de la sociologie et des courants tels l'ethnométhodologie et l'interactionnisme qui s'appuie sur l'observation de la présentation de soi ou les relations en public). Espace de loisir, de divertissement mais aussi d'affaires, la pratique sociale de la promenade est en général dépréciée sous son angle ostentatoire des comportements et des usages. Les différentes sortes d'agrément qui lui sont rattachés, tels la fréquentation des spectacles, des cafés (où l'on joue aux échecs), des académies (au sens d'établissements où l'on joue aux cartes) ou qui ne le lui sont pas, bal, cabarets, foires, etc.,... sont l'objet d'observation et de dissection qui en fin de compte ne rallie point la faveur des écrivains.

II. CONCLUSION

Détecter les origines de notre monde contemporain à travers le concept de mobilité montre, en réalité, que l'immobilité sociale et culturelle sont le fait de la société française à la veille de la Révolution. Normes et valeurs de la féodalité prévalent et exterminent toute sorte de mobilité sauf celle spatiale : on assiste aux débuts de l'exode rural motivé par la quête d'une ascension irrésistible hypothétiquement garantie dans la ville. À cet esprit étanche et traditionaliste, s'infiltrer en douce la porosité d'idées qui devient l'apanage de la mobilité de cette fin de siècle. La modernité se fraye un chemin dans la profusion idéologique de l'époque, et des disciplines dont le terme approprié ne sera établi que plus tard, trouvent expression chez les polygraphes de Paris. C'est le cas de bien de spécialités, sociologique, psychologique, urbaine et économique qui préfigurent les sociétés industrielles contemporaines. Une pensée aux racines du marxisme et du libéralisme modernes, se trouve concrétisée chez Turgot et Adam Smith et développée par Mercier et La Bretonne. Ce dernier adopte le modèle du marché comme système économique et valorise, par exemple, la beauté de la femme en en faisant l'objet d'une offre et d'une demande.

Autrement, c'est le modèle marxiste qui fait de l'économie la dynamique de tout phénomène social, qui est manifeste dans l'écriture des promeneurs.

Enfin, Paris est une ville qui, à la fin du XVIII^e siècle et à la veille de la Révolution, amorce la mobilité et la reproduit jusqu'à nos jours à variantes déterminantes.

REFERENCES

Corpus :

- Louis Sébastien MERCIER : *Tableau de Paris, Le Nouveau Paris*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1990.
- Restif De LA BRETONNE : *Les Nuits de Paris*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1990.

Articles parus dans les périodiques :

- J.- ASSELAIN : « Histoire Economique De La France : Regards Nouveaux Sur Le Long Terme. » In : *Revue économique*, volume 39, n°6, 1988.
- BASSAND M.- & BRULHARDT M.-C : « La Mobilité Spatiale : Un Processus Social Fondamental » *Espace Populations Sociétés* 1983-1.
- J. BAUDRILLARD : « La Morale Des Objets. Fonction-Signe Et Logique De Classe. » In : *Communications*, 13, 1969.
- N. BROU : « Peut-On Parler De Géographie Humaine Au XVIII^e Siècle En France ? » In *Annales de géographie*, t. 78, n°425, 1969.
- Annie CLOUTIER : « Entre Préjugé Et Pratique : Louis Sébastien Mercier, Homme De Lettres Et Journaliste. » In : *Études littéraires*, Volume 40, numéro 3, 2009.
- J.-C DEPAULE et Christian TOPALOV : « La Ville A Travers Ses Mots », *Enquête*, 4, 1996 ; la ville des sciences sociales.
- L. MALL : « « Comme Tout S'engrène ! » : L'intelligence De La Vie Quotidienne Dans Le Tableau De Paris De L. S. Mercier », *Dix-huitième siècle*, 1/ 2007 (n° 39).
- L. MALL : « L'animal Et La Vérité De L'homme Social Chez Louis-Sébastien Mercier » de, in *Dix-huitième siècle* 1/ 2010 (n° 42).
- J.- PIGASSE : « Les Révolutions De La Communication ». In : *Communication et langages*, n°50, 3ème-4ème trimestre 1981.
- L. TURCOT : « Le Corps de la Ville, Le Corps du Promeneur (XVII^e-XVIII^e siècles) » in : *Géographie et cultures*, 2009.

Dictionnaires et Encyclopédie :

- A. FURETIÈRE : *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes*,..., A. et R. Leers, La Haye-Rotterdam, 1690, Tome I., p.1387.
- P. BRUNEL : *Dictionnaire des Mythes Littéraires* ; Ed. Le Rocher, Paris, 1988.
- T. BOUCHET, M. RIOT-SARCEY, et A. PICON : *Dictionnaire des Utopies*, Ed. Larousse, Paris, 2002.

Ouvrages sur la sociologie :

- G. CHAUSSINAND-NOGARET : *Une Histoire Des Elites 1700-1848*. Ed. La Haye, Mouton, 1976. Recueil de textes présentés et commentés.

- A. GIRARD : *La Réussite Sociale En France : Ses Caractères, Ses Lois, Ses Effets, Avec Deux Etudes*, Ed. Presses Universitaires de France, 1961.
- A. JEANNIÈRE, F. de SINGLY, *Famille – Évolution Contemporaine*, in : Pierre LE GUERINEL : *Individualisme Et Crise Des Institutions : Manuel De Culture Générale* ; Ed. P.U.F, 2000.
- D. MERLLIE : *Les Enquêtes De Mobilité Sociale*, Ed. Presses Universitaires de France (coll. Le sociologue), Paris, 1994.
- D. MERLLIE, E. NEVEU, L. CHAUVEL, R. CASTEL, T. PIKETTY : *Les Mutations De La Société Française*, Ed. La Découverte (Col. Repères), Paris, 2013.
- K. POLANYI : *La Grande Transformation. Aux Origines Politiques Et Economiques De Notre Temps*, Ed. Gallimard, Paris, 1983.
- P. MANN, H. MENDRAS, *Sociologie Des Ruraux* in : R. BERCOT, A. MATHIEU-FRITZ : *Le Prestige Des Professions Et Ses Failles*, Ed. Hermann, Paris, 2008.
- P. SANSOT : *Les Formes Sensibles De La Vie Sociale*, Ed. Presses Universitaires de France, 1986.
- P. SOROKIN : *Social Mobility*, Ed. Harper & Brothers, New York, 1927.

Ouvrages sur le XVIII^e siècle :

- F. FURET : *Penser la Révolution française*, Ed. Gallimard, coll. « Folio histoire », Paris, 1978.
- P. HAZARD : *La Crise De La Conscience Européenne (1680-1715)*, Ed. Boivin & Cie, Paris, 1935.

Ouvrages sur Paris :

- R. BELLET, avant-propos, dans *Paris au XIX^e siècle. Aspects D'un Mythe Littéraire*, Ed. Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1984.

SITOGRAFIE :-

- Olivier Dautresme : *La promenade, un loisir urbain universel ? L'exemple du Palais-Royal à Paris à la fin du XVIII^e siècle.*
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RHU_003_0083 (consulté le 10-4-2014)

Thèses de Doctorat :

- G. BOUCHER : *Histoire, Révolution Et Esthétique : Le Temps Et Ses Représentations Dans Le Tableau De Paris Et Le Nouveau Paris De Louis Sébastien Mercier*. Thèse de Doctorat, Université Montréal, 2009.
- M. PLANTE : *Portrait De L'écrivain Des Lumières En Promeneur Urbain : Savoirs Et Images De Paris Chez Louis Sébastien Mercier (1740-1814) Et Nicolas-Edme Restif De La Bretonne (1734-1806)*. Thèse de Doctorat, Université Laval, 2004.
- C. RIGHESCHI-CALDWELL : *Figures Controversées Rétif De La Bretonne Et La Femme*. Thèse de Doctorat, Université Oklahoma, 2006.